

ROLAND JACCARD

DICTIONNAIRE
DU PARFAIT CYNIQUE

Dessins de Roland Topor

Nouvelle édition revue et augmentée

« À LA MÉMOIRE DE ZULMA
VIERGE-FOLLE HORS BARRIÈRE
ET D'UN LOUIS »
TRISTAN CORBIÈRE

ZULMA
122, boulevard Haussmann
Paris VIII^e

Aucune partie de ce livre ne peut être utilisée ou reproduite
d'aucune manière que ce soit sans la permission de l'Éditeur,
à l'exception d'extraits à destination d'articles
ou de comptes rendus.

Le Dictionnaire du parfait cynique
est paru pour la première fois en 1982
aux éditions Hachette.



ISBN: 978-2-84304-406-9

N° d'édition: 406

Dépôt légal: mars 2007

Diffusion: Seuil — Distribution: Volumen
zulma@zulma.fr

Si vous désirez en savoir davantage sur Zulma
et être régulièrement informé de nos parutions,
n'hésitez pas à nous écrire
ou à consulter notre site
www.zulma.fr

Z

J'ai en général ceci que, de toutes les opinions que l'ancienneté a eues de l'homme en gros, celles que j'embrasse plus volontiers et auxquelles je m'attache le plus, ce sont celles qui nous méprisent, avilissent et anéantissent le plus.

MONTAIGNE



UNE SUSPICION ACTIVE

« **TOUS** ceux qui écrivent des Pensées ou des Maximes sont des charlatans qui jettent de la poudre aux yeux », disait le prince de Ligne.

Traités de charlatans ou de prestidigitateurs, les auteurs d'aphorismes, surtout lorsqu'ils sont cyniques, irritent ; on leur reproche leur légèreté, leur désinvolture, leur laconisme ; on les accuse de sacrifier la vérité à l'élégance du style, de cultiver le paradoxe, de ne reculer devant aucune contradiction, de chercher à surprendre plutôt qu'à convaincre, à désillusionner plutôt qu'à édifier. Bref, on tient rigueur à ces moralistes d'être si peu moraux.

La forme discontinue dans laquelle ils s'expriment est une forme aristocratique ; elle apparaît en France au XVI^e siècle, en même temps que s'essouffent la théologie et la scolastique. Le moraliste est le plus souvent un homme d'action ; il méprise le professeur, ce docte, ce roturier. Mondain, il analyse l'homme tel qu'il l'a connu. Sa démarche est aux antipodes de celle du philosophe ; il se

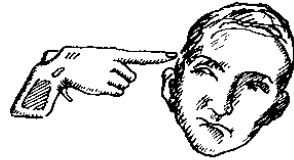
méfie de ce qui n'est pas concret ; le concept « homme » l'intéresse moins que les hommes réels avec leurs qualités, leurs vices, leurs arrière-mondes.

Ses aphorismes, pour qui sait en faire bon usage, sont des clefs pour ouvrir les psychismes, des rayons X pour scruter les âmes. Le moraliste joue avec son lecteur ; il le provoque ; il l'incite à rentrer en lui-même, à poursuivre sa réflexion. Sa pensée est toujours inachevée. Hostile au système et fidèle à l'expérience, elle s'arrête au seuil de l'essentiel. Le moraliste n'aime pas expliquer. « S'appesantir, s'expliquer, démontrer – autant de formes de vulgarité », écrit Cioran. Sans compter l'ennui terrassant qu'éveillent en lui des questions – polies ou policières – comme : « Qu'avez-vous voulu dire exactement ? » La forme aphoristique exige une connivence de bon aloi ; son public est forcément limité, ce qui évite au moraliste d'être fréquenté par des fâcheux ou des rustres.

Il y a cependant une catégorie de lecteurs qu'il redoute par-dessus tout et qu'il ne peut éviter ; ce sont ceux, fervents autant que désarmants, qui, le prenant au pied de la lettre, l'embaument et le figent dans ce qui lui est le plus étranger : l'esprit de système. Chamfort observait que le paresseux et l'homme médiocre s'accommodent d'une maxime qui les dispense d'aller au-delà et lui attribuent « une généralité que l'auteur, à moins qu'il ne soit lui-même médiocre, ce qui arrive quelques fois, n'a pas prétendu lui donner ».

Le moraliste juge vain de s'astreindre à une œuvre ; « il faut seulement, écrit Cioran, dire quelque chose qui puisse se murmurer à l'oreille d'un ivrogne ou d'un mourant. »

L'art de l'aphorisme est l'art de la grande liberté, car il est l'art des sommets : les misérables consolations, les douteuses certitudes, les piètres illusions dont se bercent les humains ne résistent pas à l'altitude. Lorsque le promeneur solitaire aura gravi les écueils des montagnes, il rencontrera peut-être La Rochefoucauld, Chamfort, Nietzsche ou Cioran, ses frères en solitude, que la foule a chassés de ses villes et de ses villages, car elle les accusait de ne rien respecter, ni l'amour, ni la religion, ni la piété familiale, sans comprendre que c'est au nom d'une morale plus subtile, et souvent plus exigeante, que ces moralistes hautains et sacrilèges avaient hissé le drapeau noir de l'immoraliste.



On peut toutefois se demander, avec Michel Thévoz, s'il n'y a pas au fond du cynisme un relent de nostalgie humaniste. Si le cynique n'est pas un idéaliste déçu qui n'en finit pas de tordre le cou à ses illusions.

Il y a des crimes qui s'expliquent par une déception affective : mis en demeure de rectifier l'image d'une mère

qu'il vénérât, le criminel se venge de son propre idéal en étranglant des jeunes filles. Ce pourrait être là la scène primitive du cynisme, défini comme le travail de deuil d'un idéal – avec cette précision : c'est la langue maternelle, plutôt que la mère, qui serait alors en cause.

Effectivement, on peut imaginer un hédoniste, un mystique ou un amoureux silencieux, mais un cynique, jamais ; car le cynisme n'est ni une philosophie, ni une morale, ni même un trait de caractère, mais un rapport conflictuel au langage, une suspicion active, et souvent éloquente, à l'égard des mots et de l'idéologie dont on les sent infectés.

« Danger du langage pour la liberté intellectuelle : toute parole est un préjugé », remarquait Nietzsche dans *le Voyageur et son ombre* ; le cynique, qui, justement, ne croit pas ou ne croit plus à la liberté intellectuelle, consacre paradoxalement la sienne à confondre le discours et à traquer son humanisme infus. Il s'amuse à prendre au mot les mots eux-mêmes, à défaire les idées par les idées, à démanteler pièce à pièce l'édifice du savoir, comme on épluche un oignon pour découvrir finalement que celui-ci n'était rien d'autre que les pelures sous lesquelles on le cherchait – long suicide d'un être de langage par l'arme du langage, verbalisant contre le discours, inlassablement.

R. J.

A

ABSTRAIT

Combien de gens ne sont abstraits que pour paraître profonds !

— *Joseph Joubert*

ACADÉMIE FRANÇAISE

La dénigrer, mais tâcher d'en faire partie, si l'on peut.

— *Gustave Flaubert*

ACTE SEXUEL

J'approuve Woody Allen lorsqu'il qualifie l'acte sexuel d'obscène et qu'il ajoute : « Surtout quand il est bien fait. » Un zeste de frigidité – feinte ou réelle – humanise la femme.

— *Roland Jaccard*

ADAM

Quiconque a vécu assez longtemps pour découvrir ce qu'est la vie sait quelle profonde dette de reconnaissance nous devons à Adam, le premier grand bienfaiteur de notre race : il a apporté la mort dans le monde.

— *Mark Twain*

ADAPTATION

Plutôt que d'adaptation, ne vaut-il pas mieux parler de soumission ?

— *Roland Jaccard*

ADAPTATION

L'homme raisonnable s'adapte au monde ; l'homme déraisonnable persiste à vouloir adapter le monde à lui-même. C'est pourquoi le progrès ne peut venir que de ce dernier.

— *George Bernard Shaw*

ADMIRATION

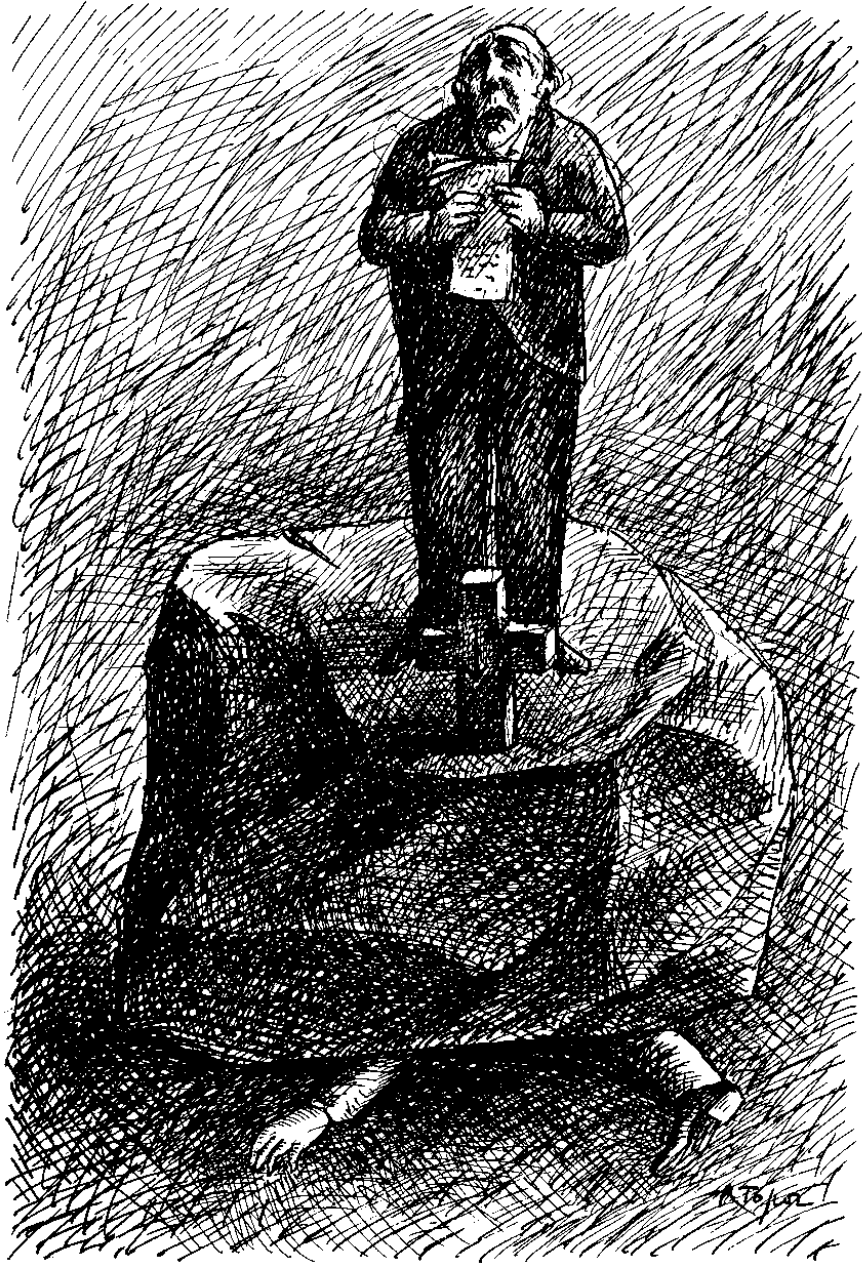
La promiscuité dans l'admiration me répugne.

— *Romain Slocombe*

ADVERSITÉ

En faisant effort, on apprend aisément à surmonter l'adversité. Celle qui frappe autrui, veux-je dire.

— *Mark Twain*



AFFAIRES

Les affaires, c'est bien simple : c'est l'argent des autres.

— *Alexandre Dumas*

ÂGE

Impossible de vous dire mon âge : il change tout le temps.

— *Alphonse Allais*

AIDE

Celui qui a besoin d'une aide, ne mérite pas d'en recevoir.

— *Ségolène Royal*

AIR

Toujours se méfier des courants d'air. Invariablement, le fond de l'air est en contradiction avec la température ; si elle est chaude, il est froid, et l'inverse.

— *Gustave Flaubert*

ALLEMAGNE

Les grandes vertus des peuples allemands ont engendré plus de maux que l'oisiveté n'a jamais créé de vices.

— *Paul Valéry*

AMANT

Il est plus facile d'être amant que mari, pour la raison qu'il

est plus difficile d'avoir de l'esprit tous les jours que de dire de jolies choses de temps en temps.

— *Honoré de Balzac*

AMBITION

On se demande à quoi songent les ambitieux quand on entrevoit les gens qu'ils seront obligés de pratiquer, une fois parvenus au pouvoir.

— *François Bott*

AMBITION

L'ambition, souvent, fait accepter les fonctions les plus basses ; c'est ainsi que l'on grimpe dans la même posture que l'on rampe.

— *Jonathan Swift*

AMBITION

On méprise les grands desseins lorsqu'on ne se sent pas capable des grands succès.

— *Vauvenargues*

AMÉRIQUE

Une morne société qui avale une fade nourriture et vient s'asseoir en bras de chemise, la tête vide de pensées, dans des rocking-chairs tout bardés d'ornements ridicules, pour écouter de la musique mécanique, en disant méca-

niquement des phrases sur l'excellence des automobiles Ford, tout en se considérant comme le premier peuple du monde.

— *Sinclair Lewis*

AMI

Les amis ne sont rien d'autre que des ennemis avec lesquels nous avons conclu un armistice qui n'est pas toujours honnêtement observé.

— *Isabelle Huppert*

AMITIÉ

L'amitié étant incompatible avec la vérité, seul est fécond le dialogue muet avec nos ennemis.

— *Cioran*

AMITIÉ

L'amitié est un contrat par lequel nous nous engageons à rendre de petits services afin qu'on nous en rende de grands.

— *Montesquieu*

AMOUR

L'amour, c'est l'échange de deux fantaisies et le contact de deux épidermes.

— *Chamfort*

AMOUR

Celui qui, en amour, oublie un instant seulement qu'il se trouve en face d'un ennemi est condamné.

— *Honoré de Balzac*

AMOUR

Vitalité de l'amour : on ne saurait médire sans injustice d'un sentiment qui a survécu au romantisme et au bidet.

— *Cioran*

AMOUR

Il est évidemment bien dur de ne plus être aimé quand on aime, mais cela n'est pas comparable à l'être encore quand on n'aime plus.

— *Georges Courteline*

AMOUR

En amour, il est plus facile de renoncer à un sentiment que de perdre une habitude.

— *Marcel Proust*

AMOUR

On a tort en amour de parler de mauvais choix puisque, dès qu'il y a choix, il ne peut être que mauvais.

— *Marcel Proust*

AMOUR

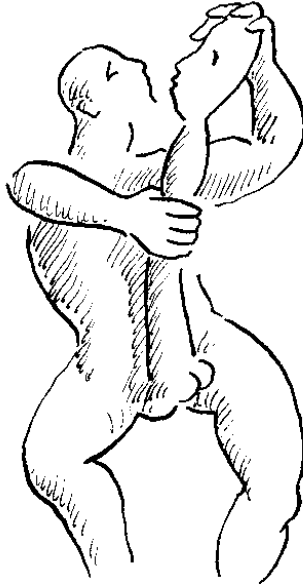
L'amour est un commerce orageux qui finit toujours par une banqueroute.

— *Chamfort*

AMOUR

L'amour suppose qu'il y aura dans un autre ce qu'il importe de ne trouver qu'en soi.

— *Heidi*



AMOUR (du prochain)

Si les regards pouvaient enfanter ou tuer, les rues seraient remplies de femmes enceintes et jonchées de cadavres.

— *Paul Valéry*

AMOUR MATERNEL

Il paraît qu'il y a dans le cerveau des femmes une case de moins et dans leur cœur une fibre de plus que chez les hommes. Il fallait une organisation particulière pour les rendre capables de supporter, soigner, caresser des enfants.

— *Chamfort*

AMOUR-PROPRE

Mon amour-propre a péri dans le naufrage de l'intérêt que je prenais aux hommes.

— *Chamfort*

AMOUR-PROPRE

Nous n'avons pas assez d'amour-propre pour dédaigner le mépris d'autrui.

— *Vauvenargues*

ANARCHIE

Victoire de l'esprit sur la certitude.

— *Georges Henein*

ANXIÉTÉ

Lorsque celui qui chemine dans l'obscurité chante, il nie son anxiété mais il n'y voit pas plus clair pour autant.

— *Sigmund Freud*

ANTISÉMITISME

Je préfère un antisémite à un philosémite car au moins le premier est sincère..

— *Arthur Schnitzler*

APHORISME

Un aphorisme est soit une demi-vérité, soit une vérité et demie.

— *Karl Kraus*

ARCHITECTURE MODERNE

L'homme moderne naît en clinique et meurt en clinique : il faut que sa demeure ressemble à une clinique !

— *Robert Musil*

ARGENT

Il faut prendre l'argent là où il est : chez les pauvres.

— *Alphonse Allais*

ARGENT

L'argent est certes la racine de tous les maux, mais les femmes ont besoin de racines.

— *Michel Thévoz*

ARGENT

L'argent ne fait pas le bonheur... sauf s'il est placé en Suisse.

— *Sigmund Freud*

ARISTOCRATIE

Les profiteurs de naguère.

— *Sacha Guitry*

ARRIVISTE

Un homme qui, par ambition, passerait sur son propre cadavre.

— *Michel Thévoz*

ART

Le bon goût est le contraire de l'art.

— *Pablo Picasso*

AU-DELÀ

Au purgatoire, les hommes parlent beaucoup ; en enfer, ils se taisent.

— *Elias Canetti*

AUTO-ACCUSATION

Il y a une certaine volupté à s'accuser soi-même. Dès que nous nous blâmons, il nous semble que personne d'autre n'a plus le droit de le faire.

— *Oscar Wilde*

AUTOMOBILE

Arme secrète dont joue le prolétariat pour tuer des mil-

lions de capitalistes, tout en faisant vivre des millions de travailleurs.

— *Georges Elgozy*

AUTORITÉ

Toute autorité est parfaitement avilissante. Elle avilit celui qui l'exerce et celui qui la subit.

— *Oscar Wilde*

AVARICE

L'avarice commence où cesse la pauvreté.

— *Honoré de Balzac*

AVORTEMENT

Je suis contre. Tuer un être humain avant qu'il soit devenu un bébé est inadmissible. C'est une preuve d'impatience.

— *Roland Topor*

